



[Compte rendu d'ouvrage] Chez les ermites bouddhistes, Luc Mauger

Bernard Formoso

► To cite this version:

Bernard Formoso. [Compte rendu d'ouvrage] Chez les ermites bouddhistes, Luc Mauger. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2016, 28, pp.269-271. <10.4000/moussons.3729>. <hal-03320232>

HAL Id: hal-03320232

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320232v1>

Submitted on 14 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Chez les ermites bouddhistes, Luc Mauger

Paris : Imago, Auzas Editeurs, 2016, 172 p., glossaire

Bernard Formoso

**Édition électronique**

URL : <http://moussons.revues.org/3729>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Pagination : 269-271

ISBN : 979-10-320-0088-5

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université

**Référence électronique**

Bernard Formoso, « *Chez les ermites bouddhistes*, Luc Mauger », *Moussons* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 26 novembre 2016, consulté le 30 septembre 2017. URL : <http://moussons.revues.org/3729>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

vietnamien de Nguyen Ton Nu Hoang Mai (1998), l'indonésien d'Anne-Marie Van Dyck et Véronique Malherbe (1997), le lao de Chou Norindr (1994), le birman de Marie-Hélène Cardinaud et Yin Yin Myint (1993)

6. Voir l'entretien avec Michel Malherbe sur la collection « Parlons... » sur (<https://www.youtube.com/watch?v=wBJo7-TtGY>). Le premier titre « Parlons Coréen » avait été publié en 1986.
7. Publié à Hong Kong aux imprimeries des MEP, puis réédité en 1930, il contient 304 pages.
8. Vingt des communications – données en anglais – furent réunies et publiées en 2004 chez Silkworm à Chiang Mai sous le titre *Hmong-Miao in Asia* sous la direction de Nicholas Tapp, Jean Michaud, Christian Culas, et Gary Yia Lee. Depuis 2006, le Centre pour les études hmongs de l'université Concordia à Saint Paul dans le Minnesota (établi en 2004) organise une conférence internationale sur les études hmongs. La sixième de ces conférences s'est tenue les 18-19 mars 2016 (<http://hmongcenter.csp.edu/6th-international-conference-on-hmong-studies/>).
9. Ainsi qu'en allemand puisque la référence longtemps la plus utilisée fut *Akha und Meau. Probleme der angewandten Völkerkunde in Hinterindien*, d'Hugo Adolf Bernatzik, publiée à Innsbruck en 1947, dont il existe une traduction américaine pour les *Human relations area files* sous le titre *Akha and Miao: problems of applied ethnography in farther India*.
10. Il y aurait 15 000 Hmong en France métropolitaine et environ 2000-3000 autres en Guyane française. En 2011, il en était dénombré 830 au Canada (https://en.wikipedia.org/wiki/Hmong_people).

Référence

LEMOINE, Jacques, 1978, « L'Asie orientale », in *Ethnologie régionale* 2, J. Poirier, éd., Paris : Gallimard, p. 425-995.

*Chercheur associé à l'IrAsia, Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Chez les ermites bouddhistes,
Luc Mauger, Paris : Imago,
Auzas Editeurs, 2016, 172 p., glossaire

Par Bernard Formoso*

Les moines bouddhistes de la forêt ont suscité par le passé des travaux de grande qualité concernant la Thaïlande. Que l'on pense à l'ouvrage de Stanley Tambiah, *The Buddhist Saints of the Forest* (1984) ou bien à celui de Jim L. Taylor, *Forest Monks and the Nation-State* (1993). Cependant, ces études portaient essentiellement sur les fonctions politiques et magico-religieuses qu'ont assumées dans l'histoire certains arahants fameux, tels Luang pho Thuat, Achan Man Bhuridatta, Luang pho Maha Boowa ou encore Achan Chaa Suphattho. De plus, elles puisaient leurs données dans les hagiographies de ces saints et d'autres sources écrites. Or le livre de Luc Mauger procède d'une démarche et d'une intention toutes différentes. Il a en effet côtoyé les ermites dont il relate le vécu, la philosophie et les aspirations alors qu'il était lui-même moine bouddhiste de la tradition theravada, préparant en parallèle un doctorat d'ethnologie. Le livre reprend d'ailleurs une partie des matériaux de la thèse qu'il a soutenue en 2013 à l'université de Louvain-la-Neuve et qui avait pour titre *Les ermites bouddhistes thaïs contemporains*. Adeptes lui-même de la pratique ascétique du *dhutaṅga* et profitant de ses connexions au sein du clergé thaï, il a pu non seulement pénétrer le milieu très fermé des ermites, mais aussi dans la plupart des cas partager le vécu de certains d'entre eux l'espace de quelques jours à quelques semaines. Son témoignage est à cet égard inédit et très précieux. Qui plus est, à la différence des études antérieures, les dix moines dont il brosse le portrait ne sont pas des gloires nationales et ne fournissent pas d'efforts particuliers pour accéder à la notoriété. S'astreignant pour la plupart à une rude discipline de vie, marquée par de longues séances quotidiennes de méditation assise et marchée, dans la solitude d'ermi-

tages qui prennent la forme de huttes ou de grottes dans des zones désertiques, voire des cimetières, ils n'aspirent qu'à atteindre un haut état d'éveil spirituel avec pour objectif ultime l'extinction de la souffrance et le dépassement de l'être. S'ils reçoivent des dons de la part des laïcs, ils se satisfont du strict nécessaire vital et limitent volontairement leurs relations avec l'extérieur. Leur aura magique en devenir n'attire à eux que des admirateurs locaux et le nombre de leurs disciples, lorsqu'ils en ont, est réduit. Seul l'un des moines côtoyés confectionne des amulettes, mais sur un mode artisanal et leur diffusion paraît restreinte. L'un des grands mérites de ce livre est précisément de faire pénétrer le lecteur au plus profond de la condition ordinaire de ces ermites de base qui, du fait de l'unicité de leur parcours et de la rigueur parfois extrême du régime ascétique auquel ils s'astreignent, sont pourtant des êtres hors du commun.

L'ouvrage n'a aucune prétention scientifique et son référentiel bibliographique, placé en bas de page, est réduit au strict minimum. Il se présente comme le travelogue d'un moine-ethnologue parmi des ermites bouddhistes thaïs. Son objectif, parfaitement atteint, est de faire découvrir à un large public, dans un style sobre mais attrayant et sur le mode d'une intersubjectivité assumée, les formes de spiritualité que ces renonçants incarnent, en même temps que la philosophie bouddhique qui sert de cadre général à leur démarche et les règles de la discipline monastique qu'ils doivent en principe respecter et auxquels ils dérogent parfois par stricte nécessité matérielle due à l'isolement. Pour autant, l'ouvrage intéressera particulièrement les spécialistes du bouddhisme theravada par la qualité de ses restitutions ethnographiques et les modalités inédites de l'enquête, mais aussi par la diversité des profils de moines présentés. En effet, ces ermites, du fait de leur âge, de leur ancienneté dans le clergé, de leur destinée, de leur personnalité, de leurs origines et de leur statut professionnel antérieur offrent

au lecteur une gamme étendue de cas de figure tout en lui permettant de dégager certains traits récurrents. Ainsi, ces anachorètes doivent presque tous leur formation de base à des instructeurs qui furent les disciples de grands saints de la forêt dont ils s'efforcent de suivre le modèle. D'autre part, ils rapportent leur vocation à une prédétermination karmique. Celle-ci s'est manifestée dans les dispositions qu'ils ont affichées dès leur enfance et les événements personnels, à caractère parfois miraculeux, ayant jalonné leur vie. S'y ajoutent dans certains cas des visions de Bouddha ou des *devata* les poussant à suivre la Noble voie. Le déclic suscité par ces signes les conduit à des ruptures parfois brutales avec leur entourage familial, telle celle accomplie par ce moine qui n'est resté marié que quelques mois, puis a pris la fuite au grand dam de ses parents qui lui retirèrent tout droit à l'héritage, ou encore cet autre *bhikkhu* qui possédait auparavant plusieurs laboratoires d'analyse médicale, était père de famille, vivait dans l'aisance matérielle, mais qui a tout plaqué à l'âge de 39 ans pour trouver refuge dans une grotte isolée et s'astreindre à la plus exigeante des ascèses. D'une manière générale, ces ermites poussent à l'extrême l'inflexion du bouddhisme theravada en faveur du salut personnel. Ils ne s'investissent que très peu dans les activités communautaires, y compris dans le don de la doctrine (*dhammadāna*) qui incombe d'ordinaire aux moines en retour des offrandes matérielles (*āmiṣadāna*) que leur font les dévots. Seul l'un d'eux s'inspire du modèle du bodhisatta et se fixe la compassion comme priorité. Ce constat va de pair avec le peu d'appétence qu'ils manifestent pour la vie en monastère, qui impliquerait leur soumission à la hiérarchie et à la discipline collective telle qu'établie par le supérieur de la congrégation. Pour justifier ce rejet du cadre institutionnel, ils invoquent volontiers le manque de discipline et de rectitude morale de la plupart de leurs collègues, en particulier la

relation mercantile que beaucoup instaurent avec les fidèles.

La présentation en chapitres concis des dix ermites suit un plan stéréotypé. L'auteur relate tout d'abord les circonstances de sa rencontre et la teneur de ses premiers échanges avec eux, puis retrace brièvement leur histoire personnelle, dépeint leurs traits de personnalité et signale leurs éventuelles marottes (l'un a pour passion de planter des arbres, l'autre pour spécialité de fabriquer des amulettes, un autre encore a investi un cimetière dont il cherche à apaiser les esprits par la déclamation chantée du dharma). Il décrit ensuite leur habitat, leur mode de vie au quotidien et les exercices de méditation auxquels ils se livrent, ainsi que le type de rapports qu'ils instaurent avec l'environnement social immédiat. Enfin, il conclut en évoquant brièvement leur philosophie de l'existence et leurs objectifs spirituels.

Si dans l'ouvrage la restitution des concepts bouddhiques exprimés en pâli est irréprochable, il n'en va pas de même pour la transcription des notions thaïes qui est parfois imprécise (*nin* au lieu de [*sama*] *nen* pour novice; *ajahn* au lieu de *Achan* pour « enseignant », etc.). Les spécialistes de la société thaïe pourront aussi reprocher à Luc Mauger d'opposer de manière trop dogmatique le bouddhisme au culte des esprits. Il s'étonne ainsi p. 121 que tout en faisant des dons à l'ermitte les villageois continuent de vouer un culte aux esprits. Ce faisant il échoue à rendre compte de l'étroite imbrication de ces deux composantes du système religieux dans la pratique populaire. Ces quelques reproches n'altèrent pas cependant la valeur d'ensemble de ce livre, dont on ne peut que conseiller la lecture.

*Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest – Nanterre – la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

(Histoire de la nation thaïe [ou thaïlandaise]) กรุงเทพฯ กรมศิลปากร กระทรวงวัฒนธรรม, **Sutthiphan Khuttharanon et al.** (สุทธิพันธ์ ขุฑธารานนท์ และอื่นๆ), (Bangkok, département des Beaux-Arts, ministère de la Culture), 2015 [2558] ประวัติศาสตร์ชาติไทย, **illustr., annexes, biblio-graphie, 208 p.**

Par Jean Baffie*

Ce livre sur l'histoire de la Thaïlande a vocation à être la nouvelle référence officielle sur la question. Le 20 avril 2015, le directeur du département des Beaux-Arts (Krom Silpakorn) nomma une commission chargée de rédiger ce manuel d'histoire de la nation thaïe. Parmi les neuf conseillers scientifiques se trouvaient des gens plutôt connus comme Prasert Na Nagara¹, un épigraphiste à la retraite, M. R. Supphawat Kasemsi² et surtout Winai Pongsripian³, mais les auteurs, nommés ici phuriapiang (arrangeurs, compilateurs) plutôt que phukhian (auteurs) sont, eux, infiniment moins connus.

Le Premier ministre en exercice, le général Prayut Chan-ocha, a signé un bref avant-propos particulièrement nationaliste de trois paragraphes dans lequel il fait deux fois allusion à la monarchie. Ce manuel renforcera, selon lui, la fierté d'une Thaïlande indépendante dans l'unité, l'harmonie, la réconciliation et la stabilité (p. 3). Son objectif politique est donc d'emblée clairement annoncé. Le mercredi 2 décembre 2015, sans doute à l'occasion de l'anniversaire du roi de Thaïlande, également jour de la fête nationale, un séminaire fut organisé par le département des Beaux-Arts pour assurer la promotion de l'ouvrage. C'est le général Prayut qui ouvrit la journée à 8h00 du matin. La première intervention fut celle de Witsanu Khruea-ngam, un des vice-Premiers ministres sur le thème de « l'institution monarchique dans l'histoire de la Thaïlande⁴ ».

Le découpage du livre surprend par son traitement très inégal des périodes.